



Photo Bertrand GUAY/AFP

Nouvelle manifestation de policiers à Paris

Quelques centaines de policiers se sont rassemblés ce mercredi midi, près du siège de la préfecture de police de Paris, près de dix jours après des annonces du ministre de l'Intérieur sur l'abandon prochain d'une technique d'interpellation controversée et la lutte contre le racisme chez les forces de l'ordre. À l'appel des deux principaux syndicats de gardiens de la paix, Unité-SGP et Alliance, ces policiers qui pour une très grande majorité, étaient en tenue civile, ont demandé une « plus grande reconnaissance » et l'« arrêt de la stigmatisation » de leur profession. Les policiers s'étaient également mobilisés à Mulhouse.

Montigny-lès-Metz : Francis Heulme définitivement condamné

Le tueur en série Francis Heulme, 61 ans, est définitivement condamné à la réclusion à perpétuité pour les meurtres de Cyril Beining et Alexandre Beckrich à Montigny-lès-Metz en 1986, après le rejet mercredi de son pourvoi par la Cour de cassation. Le 28 septembre 1986, Cyril Beining et Alexandre Beckrich, huit ans, avaient été retrouvés morts, tués à coups de pierre, sur un talus SNCF dans cette ville de la périphérie de Metz. Les soupçons s'étaient d'abord portés sur un adolescent âgé de 16 ans au moment des faits, Patrick Dils, condamné en 1989 à la perpétuité avant d'être acquitté, puis libéré en 2002 à la faveur de la révision de son procès.

Violences à Dijon : trois remises en liberté, une condamnation

Trois des quatre personnes qui avaient été interpellées lundi lors des violences urbaines et d'expéditions punitives de Tchétchènes survenues dans le quartier sensible des Grésilles, à Dijon, ont été remises en liberté. La seule personne condamnée, un homme de 32 ans sans antécédents judiciaires, a éclopé de 90 jours-amendes à 5 euros et d'une interdiction de détenir ou porter une arme pendant cinq ans. Il s'est vu confisquer la matraque télescopique dont il était porteur. Les investigations « se poursuivent pour parvenir à identifier les participants » aux violences urbaines qui ont secoué les Grésilles mais aussi Chenôve par la suite au sud-ouest de Dijon.

La chute du PIB français revue à la baisse au deuxième trimestre

L'Insee anticipe désormais une chute du produit intérieur brut (PIB) de 17 % au deuxième trimestre, contre 20 % lors de sa précédente estimation, grâce notamment à une accélération de la reprise de l'activité en juin. La reprise de l'économie française est « très nette depuis la mi-mai, après un mois d'avril qui restera sans doute dans les annales comme l'un des pires [...] en temps de paix », indique l'Institut national de la statistique dans son dernier point de conjoncture, même si l'activité devrait rester en juin de 12 % inférieure à ce qu'elle aurait été dans une situation « normale ».

Bière, pommes de terre : l'État aidera les producteurs

Les producteurs de bières et de pommes de terre industrielles, qui ont vu leurs stocks s'accumuler avec la fermeture des bars et restaurants, seront « directement » aidés par l'État, a indiqué mercredi le ministre de l'Agriculture Didier Guillaume. « Le gouvernement a souhaité aider directement » ces deux filières, a-t-il déclaré lors des questions d'actualité au Sénat, sans préciser les modalités ni les montants de ces mesures.

L'agresseur de Marin reste en prison

La cour d'appel de Lyon s'est opposée mercredi à une remise en liberté de l'agresseur de Marin Sauvajon, un étudiant laissé pour mort après avoir défendu un couple pris à partie alors qu'il s'embrassait dans la rue en 2016. Le 29 avril, le juge d'application des peines avait accepté la demande de remise en liberté conditionnelle de l'agresseur, âgé de 17 ans au moment des faits. Le parquet avait fait appel. L'agresseur avait été condamné en mai 2018 à sept ans et demi de prison par la cour d'assises des mineurs de Lyon, qui avait retenu l'excuse de minorité.

Quatre ans de prison pour l'oncle de Bachar al-Assad

Rifaat al-Assad, l'oncle du dirigeant syrien Bachar al-Assad, a été condamné mercredi à Paris à quatre ans de prison pour s'être bâti frauduleusement dans l'Hexagone un vaste patrimoine immobilier estimé à 90 millions d'euros. Absent du procès pour « raisons médicales », il est notamment reconnu coupable de blanchiment en bande organisée de détournement de fonds publics syriens, entre 1996 et 2016. Celui qui se présente aujourd'hui comme un opposant à son neveu Bachar al-Assad est également condamné pour le travail dissimulé d'employés de maison.

Affaire Mouzin : des fouilles prévues chez Fourniret

Des fouilles sur une ancienne propriété de Michel Fourniret, devenu le suspect n°1 dans la disparition de la petite Estelle Mouzin, en 2003, à Guermantes (Seine-et-Marne), vont avoir lieu à partir de lundi à Ville-sur-Lumes (Ardenes). En mars dernier, le tueur en série de 78 ans avait reconnu avoir « pris la vie » de la petite fille, dont le corps n'a jamais été retrouvé.

Agression d'un policier à Lyon : trois mises en examen

Trois personnes soupçonnées d'avoir agressé un policier à Lyon alors qu'il rentrait chez lui avec sa compagne, ont été mis en examen pour violences volontaires. Il s'agit d'un majeur et de deux mineurs, de 14 et 17 ans, jusqu'à présent inconnus des services de justice. Les faits se sont déroulés dans la nuit de samedi à dimanche.

INNOVATION

ISÈRE La Mugello 220F est la nouvelle création de Devalliet Manufacture française d'automobiles

Jouet pour adultes



Des courbes racées, délicieusement rétros, avec ses bossages arrière rappelant la grande époque des courses automobiles, des jantes à rayons surmontées de phares ronds, une carrosserie rouge vif. La Mugello à presque de quoi faire pâlir Maserati et Ferrari. Photos Le DL/V.W.



Alors que l'industrie automobile est en panne, de petits constructeurs jouent la carte du Made in France. C'est le pari fou du dernier né des constructeurs français : Devalliet Manufacture française d'automobiles. Avec sa Mugello 220 F, ses créateurs isérois entendent poursuivre l'épopée automobile à la française. Avec pour seul moteur la passion.

Mugello. Trois syllabes qui font vibrer les tifosi de Ferrari pour être l'un des circuits d'essai mythiques de la Scuderia. Mugello, ce sera aussi désormais le nom du premier bolide du dernier-né des constructeurs automobiles français : Devalliet. Un roadster à la française sur le point d'être commercialisé en un temps record, né de l'imagination d'une équipe iséroise soudée autour d'Hervé Valliet.

« L'idée était de rouler décalé, au volant d'une voiture plaisir, une machine à sensations », confie le chef d'entreprise à la tête de SO-RI, le dernier fabricant français de boîtes à outils et autres solutions d'aménagement basé à Tullins. Mais surtout grand passionné d'automobile. L'homme aux quinze championnats d'Europe et aux cinq championnats du monde des voitures radiocommandées a su fédérer autour de lui une poignée de passionnés : ingénieurs, techniciens, designer... Et il y a assurément un petit grain de folie qui anime cette équipe partie d'une feuille blanche. « Après avoir joué pendant 20 ans aux voitures à l'échelle 1/8, j'ai commencé à jouer avec les grosses. Je suis un passionné de belles autos originales, qui attirent la sympathie, issues de petites productions », confie Hervé Valliet. Avec son ami de toujours, rencontré sur les pistes des thermiques mi-

niatures, Gilbert Dognon, l'idée de créer une auto 100 % française, artisanale avec des technologies de pointe, fait son chemin, en s'appuyant sur le savoir-faire de l'entreprise familiale.

Un profil de monoplace mais offrant tout le confort pour des road trips à deux

Après un petit tour d'Europe des petits constructeurs et autres bureaux d'étude, le concept d'une voiture cigare s'impose. « Une voiture au look vintage, rappelant les F1 des années 50, un roadster néo-rétro, mais avec tout le confort d'une Porsche », résume Hervé. « Une moto à quatre roues en quelque sorte, mais sans devoir s'encombrer d'équipements », poursuit son ami Gilbert. Le fruit des rencontres va les mener jusqu'à Annecy où José Figueres, designer reconnu dans le petit monde de l'auto, est installé. Après quelques coups de crayons bien inspirés, la Mugello est née : un profil de monoplace mais offrant tout le confort pour des road trips à deux. « Y compris les bagages de madame », sourit en chœur l'équipe. Car la Mugello aspire à séduire tant

les passionnés de voitures anciennes que les amateurs des sportives et même les motards. Dans l'atelier de Renage, l'équipe s'attelle déjà aux maquettes 3D. Puis à celle à l'échelle 1 encore remise dans un coin de l'atelier. Non pas une maquette en résine polie pendant des jours, mais des dizaines de plaques de métal disposées en peigne puis recouvertes de scotchs. « Une méthode simple et efficace, permettant des retouches immédiates comme pour intégrer le moteur tout en conservant un capot plongeant ». En un jour, le bolide prend forme. L'équipe peut passer alors à la conception/réalisation du modèle 0, avec son châssis conçu en trois parties. « Une cellule centrale de survie et deux berceaux, l'un à l'avant, l'un à l'arrière, le tout assemblé en tenon mortaise et soudé ».

re le fruit d'une jolie rencontre. « Un premier moteur de 1,6 litres et de 225 CV, soit 400 cv à la tonne, l'équivalent d'une Porsche Turbo ! », annonce fièrement Hervé. Car l'un des secrets de la Mugello est son poids plume : 650 kg à vide. Un second moteur, plus petit, suivra. Et chaque détail est travaillé : sa ligne d'échappement latéral, le dessin des ouïes ou encore le pédalier course.

Une trentaine d'unités devrait sortir chaque année de la petite manufacture iséroise

Neuf mois plus tard, à l'automne 2019, la Mugello est révélée au public, au salon Epoqu'Auto de Lyon. L'accueil est enthousiaste. Car le petit bolide isérois aime les regards de ceux qui ont la chance de le croiser lors de ces

derniers réglages dans les lacets du col de Parménie, entre Bièvre et Grésivaudan, le berceau de Devalliet.

Attendue sur les routes au printemps prochain, la Mugello fait la part belle au savoir-faire local, jusqu'à la sellerie 100 % dauphinoise. Un kit de pluie est même proposé. La voiture sera entièrement personnalisable, jusqu'aux suspensions entièrement réglables pour répondre aux envies de chaque propriétaire. « Du cousu main mariant la technologie de pointe comme la découpe laser et la soudure sur robot pour assurer la fiabilité et l'assemblage main », résume Hervé Valliet. Une trentaine d'unités devrait sortir chaque année de la petite manufacture iséroise, chacune sera numérotée, signée de l'artisan et du nom de son premier propriétaire. Avant de futures déclinaisons aux noms évocateurs de courses automobiles : Montlhéry, Silverstone... sans oublier une version électrique.

Le rêve des mousquetaires passionnés semble abouti : une auto authentique et rebelle.

Vincent WALES

